#### **Brèves littéraires**

# Breves.

## L'un et l'autre

### Marc Vaillancourt

Number 50, Fall 1998

Témoins d'une terre vivante

URI: https://id.erudit.org/iderudit/5528ac

See table of contents

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

**ISSN** 

1194-8159 (print) 1920-812X (digital)

Explore this journal

Cite this article

Vaillancourt, M. (1998). L'un et l'autre. Brèves littéraires, (50), 97–101.

Tous droits réservés © Société littéraire de Laval, 1998

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/



#### This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

#### MARC VAILLANCOURT

#### L'un et l'autre

À Patrick Coppens

l'un nomme la verveine, s'étonne de sa trame; puis dort sans un souffle; la forge est sans prix : une phrase fauve tourne en rond derrière les barreaux : une ronde de laitier, de livreur de journaux, de soeur quémande le réveille, bavant sur ma guenille;

l'autre porte l'oiseau
et la truelle,
gâche en riant sa vie,
débat des mérites de la laine et du lin,
porte le sac au dos,
le soc aux lèvres,
l'âge aux dents,
parle la langue de Rémus :
des petits coups au coeur,
à tout bout de champ
ébranlent ses moissons,
sa maison, ses conquêtes ;

l'un, dans la cire de l'Hymette, conserve la voix des revenants, les apartés, les comédies, les poinçons d'acier de la syntaxe, les locutions à fleur de coin, l'art grinçant, les mots morts, le bégaiement des gramophones;

un clos de curare protège les épouses; le vide effraie le bord des toits, les voleurs d'enfants, les cirques somnambules; une fiole chez l'antiquaire conseille les voyeurs endormis, soulève le rideau de cretonne:

je pense à l'ami au polyanagnoste, à sa grande faux de papier doré, à son oeil pur, à son front;

dans le corps de la cétoine, sous l'affiche menteuse des pétales, je retrouve mon chemin : la noix du genou que pique l'épine est ma pierre milliaire ;

l'autre fabrique une trappe de plumes et d'os ; un grand mot de la fin atteint la fiable secrétaire, ( fidèle employée du mois, la timide [promesse,

la lune pleine reçoit des mains du lac son ruban de reflets );

un bras dressé est le pal préparé pour le supplice oblique : l'époux du bleu m'assaille!

notre voix perd ses griffes, ses ongles : le fou surprend le sage, suspend, au peson du boucher, les hosties de la gloire, couche sur un terne papier emporétique la viande des empires!

l'un avait touché sa paie, la foudre, par mégarde!

voici sa voix vaticiner : peignez à même la peau de l'homme le boeuf et l'aigle, et l'oeil et l'aile!

un filet de sang est le signet de l'Évangile!

frottez mon corps de sperme et du jus des orties!

construisons ensemble, compagnons de la litote et du compas, une loge de concierge pour l'hysope, le gland du chêne, le bouton d'or, le liseron!

l'autre racontait sa vie, magnifiait ses exploits, romançait ses projets : compter ses propres pas est sommation faite aux plénipotentiaires de la folie!

dans le clair-obscur d'un boudoir de bitume, de céruse et de talc, quelqu'un criait : parle, parle encore ! mais parler et parler n'a pour répondants que démence et vésanie !

l'un aimait les onguents, les cidres, les bijoux, les parfums et les robes, l'insecte sous la pierre, les jours troués, le simple étain ; il attachait des grands magots de liège à la proue des cargos ; il parlait aux statues, aux spectres, à soi-même, ramassait des aiguilles,

des bouts de bois, des brindilles, du cuivre et des images saintes, des ficelles ;

il rompait les amarres, disant : rien ne sera plus sec, la paume des vergers ( en vérité je le redis ), est l'aile d'une hirondelle de rosée!

l'un esquivait le bleu;

l'autre esquissait le feu : cent mille étoiles crépitent dans le prisme des prunelles ; le vespertilion dort aux cimetières !

que de cals, que de cassures, que de phalanges aux planches de ce [corps;

que de piqûres d'éphémères aux nasaux de ma bête fidèle! que d'ecchymoses aux points croisés des jambes, que d'ulcères aux méridiens stellaires, que de chants de mort et d'outre-vie aux iambes du sang bleu!

mais pourtant l'autre encore, sous le mot qui nous sauve, à ses fusées de partement avait déjà porté la mèche des bouquets.